



CO | ARTS OTTAWA

Correspondant artistique :
Ava Margueritte

Audité le 27 novembre
Session de stratégie collaborative

Ava Margueritte est diplômée de l'École d'art et de design de l'Ontario avec un baccalauréat en beaux-arts spécialisé en photographie conceptuelle et un diplôme de l'École des arts photographiques : Ottawa. Elle a reçu une subvention de recherche et création du Conseil des arts du Canada (2025), une subvention du Conseil des arts de l'Ontario (2022) et de la Ville d'Ottawa (2021). Margueritte a également reçu plusieurs reconnaissances, dont le Prix de l'artisanat Marc Guertin, pour un artisanat photographique exceptionnelle de l'École des arts photographiques : Ottawa, a été pré sélectionné pour le Festival de la photo d'Athènes et un finaliste pour le prix de photographie Project X de la Galerie d'art d'Ottawa, du Conseil des arts d'Ottawa et de l'École des arts photographiques : Ottawa. Son travail se trouve dans la collection permanente d'art de la Ville d'Ottawa, dans des collections privées et a été exposé à l'échelle nationale et internationale.

avamargueritte.format.com

Ava Margueritte pour Arts Ottawa

Le 27 novembre 2025, j'ai assisté au laboratoire d'apprentissage d'Arts Ottawa, où les participants ont discuté de ce qui est nécessaire de la part d'Arts Ottawa et de ce qui serait le plus bénéfique pour les artistes et les organismes artistiques de la ville. J'ai été invité par Arts Ottawa pour mener un audit et répondre à la session. Je suis originaire de North Bay, en Ontario, j'ai étudié à l'université OCAD et j'habite à Ottawa depuis près de dix ans. Après mon baccalauréat, j'ai étudié à SPAO, travaillé dans le secteur des arts privés et je suis maintenant artiste à plein temps et dirigeant une entreprise de photographie commerciale.

Je suis entré dans la session avec des préoccupations façonnées à la fois par mon expérience vécue et mon travail dans les arts. À Ottawa, il y a un manque de rétention des artistes critiques, en particulier lorsqu'il s'agit de créer des possibilités pour les artistes dont les pratiques ne sont pas commerciales et de privilégier plus intentionnellement les artistes locaux. Toronto, par exemple, fait un excellent travail en défendant les artistes qui résident dans ses limites de ville définies, tandis qu'à Ottawa, j'ai remarqué une tendance à réserver moins d'opportunités pour ceux qui choisissent de rester tout en faisant des exceptions pour les artistes qui résident à l'extérieur de la région. Cela rend plus difficile pour les artistes de créer des CV compétitifs et renforce l'idée que « vous devez quitter Ottawa pour être un artiste prospère ». Ayant travaillé dans une galerie commerciale de la ville, j'ai également observé que les collectionneurs regardent souvent à l'extérieur d'Ottawa lorsqu'ils achètent des œuvres d'art. Bien que de nombreux facteurs entrent en jeu, je crois qu'un problème clé est le manque d'infrastructure soutenant le développement de carrière à long terme pour les artistes d'Ottawa. Plus de récompenses, une reconnaissance critique et des plateformes dédiées pour les artistes locaux pourraient faire une différence significative, à condition que ces opportunités soient substantielles et pas simplement une participation

Au cours de l'année dernière, Arts Ottawa s'est concentré sur le renforcement du pouvoir à partir de la base, en mettant l'accent sur la création d'un flux de la communauté vers l'organisation et vice versa. Le but de cette réunion était de tester le concept d'un cercle de leadership central, rassemblant le secteur pour conseiller l'orientation de l'organisation et soutenir la collaboration continue. Après d'autres réunions avec des organismes francophones, cette séance a servi de deuxième groupe de discussion, aidant Arts Ottawa à mieux se comprendre dans une optique collective.



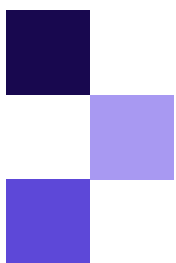
La réunion a commencé par une reconnaissance de terre, ce qui a suscité une discussion sur la représentation dans la salle. Un participant a noté l'absence de représentation des Anishinaabe et a soulevé des questions sur la façon dont cela se recoupe avec la reconnaissance. Cassandra a répondu en décrivant comment Arts Ottawa comprend son rôle par rapport aux communautés autochtones. En utilisant une métaphore du navire et du canot, le navire représentant une structure coloniale et le canot une structure autochtone, elle a expliqué qu'Arts Ottawa considère sa responsabilité comme étant de travailler aux côtés des secteurs dirigés par les Autochtones plutôt que d'occuper directement cet espace.

Nous nous sommes séparés en petits groupes et avons répondu aux sollicitations sur les barrières physiques, économiques et sociales. On nous a demandé d'écrire ce qui se passait, qui manquait et qui devrait être responsable de le réaliser. Mon groupe a commencé par les barrières économiques. J'ai écouté les gens de mon groupe parlent des obstacles frustrants que leur organisation rencontre lorsqu'elle reçoit du financement. Faisant face à des commentaires méprisants tels que « rien ne se passe à Ottawa », un organisme artistique local a déclaré avoir reçu d'un bailleur de fonds ou avoir reçu du financement, mais avoir à peine couvert les dépenses. Ottawa n'est pas souvent considérée comme un centre culturel par les bailleurs de fonds, ce qui rend difficile pour les organismes sans but lucratif locaux d'obtenir des ressources adéquates pour soutenir durablement le secteur artistique.

Les systèmes de subventions locales sont souvent restrictifs, limitant ce que les artistes peuvent créer et comment ils peuvent le partager. Le financement par subvention est souvent assorti de règles strictes : vous pouvez créer du travail, mais vous ne pouvez pas le monétiser. Par exemple, un artiste peut recevoir du financement pour une seule œuvre ou un ensemble d'œuvres, mais s'il veut produire des livres pour la distribution, il fait face à des limites. D'autres préoccupations soulevées concernaient la concurrence croissante entre les artistes et les organismes artistiques, la rétention des talents et l'élitisme continu dans les arts. Nous voyons l'élitisme dans les arts sous la forme des barrières financières qui excluent les personnes ayant le potentiel d'atteindre des niveaux élevés d'artisanat. Certaines organisations ont eu l'impression qu'il n'y avait pas de soutien réciproque entre les organisations, où elles consacraient du temps, de l'énergie et des efforts à rédiger des lettres d'appui pour une autre organisation, mais découvrent ensuite que ce n'est pas réciproque. Le sentiment général était clair : on s'attend souvent à ce que les artistes soient simplement reconnaissants pour l'occasion de créer.

Ensuite, nous sommes passés à des espaces/lieux d'infrastructure physique. Une personne a exprimé sa frustration de ne pas pouvoir se permettre une augmentation de loyer de 40 %. Parmi les organisations artistiques, il y a un sentiment partagé de comprendre la valeur apportée aux espaces, cela a été une tendance de longue date dans les arts partout dans le monde. Il alimente cette mentalité de gratitude qui est inculquée dans les arts, comme si nous devions être reconnaissantes pour un espace. Il y a cette tension de connaître notre valeur et de la défendre. Les organisations négocient-elles à l'avance pour maintenir leur espace plus tard ? Dans une période de temps très commercialisée, il est important de créer des espaces accessibles pour les artistes, il semble qu'il y ait des règles rigides pour les arts qui ne s'appliquent pas au monde qui les entoure. Les organisations artistiques ne peuvent pas fonctionner dans un but lucratif, mais elles risquent d'être expulsées lorsque la valeur du marché immobilier augmente. Ces restrictions maintiennent les arts dans un état constant de lutte. Les lieux sont capables d'expulser les locataires à faible revenu en faveur de locataires mieux payés. Les arts n'existent pas sur un terrain de jeu égal, mais il y a une attente d'exprimer la vertu et la gratitude pour les cacahuètes qu'on leur donne. Si les organisations artistiques défendaient la façon dont leur présence augmente la valeur marchande de l'espace, elles auraient plus de pouvoir dans la négociation. La tendance semble être que les organisations artistiques sont surchargées de travail et sous-payées dans les secteurs non gouvernementaux.

L'accessibilité va au-delà des finances : le transport et les infrastructures façonnent également la participation. Par exemple, assister à l'ouverture de *The Camera and City* au Musée des beaux-arts du Canada a nécessité un trajet de 30 minutes sur le TLR par -10 degrés, avec beaucoup de marche. La participation a été solide, mais plus petite que les événements majeurs comme les *Premiers Jeudis* à l'AGO. En revanche, les événements artistiques montréalais présentent souvent des attractions alternatives comme des tentes à bière extérieures avec chauffage, attirant la communauté dans la soirée. Bien que nous ne puissions pas contrôler les conditions météorologiques ou l'infrastructure, nous pouvons apprendre des autres villes et adapter leurs approches pour rendre la culture artistique d'Ottawa plus accessible, dynamique et attrayante.



La dernière section de cet exercice portait sur l'impact social. Un thème récurrent dans chaque section était la tension entre la commercialisation et les arts. Comment articuler et quantifier notre valeur lorsque les arts sont confrontés à une mentalité axée sur la croissance ? Il y a tellement d'artistes qui créent un impact et influencent notre culture qui ne se traduisent pas nécessairement par une valeur économique. Il y a des artistes locaux qui influencent les mouvements dans la scène qui ne font sortir que 100 personnes, mais ils ont un travail significatif et impactant. Le problème auquel les organismes artistiques sont confrontés est de pouvoir quantifier des variables qui ne sont pas basées sur des données. Il y a un désir en dehors des arts de quantifier notre importance, mais les arts ne sont pas une marchandise. Les arts tissent ensemble des aspects importants de notre société et influencent discrètement la culture.

Nous sommes passés à une activité de groupe où les participants déposent des autocollants pour indiquer les rôles possibles d'Arts Ottawa dans chaque volet, y compris : Accueillir/Convoquer, Co-Depot/Co-Lead, Amplifier/Apprendre+Partager, Prototype/Test, Se connecter aux systèmes urbains/provinciaux/nationaux. Il a été déterminé que ce groupe cherche à faire d'Arts Ottawa un défenseur des arts ainsi qu'une base de données pour relier les arts et nous avons estimé qu'Arts Ottawa était le meilleur groupe pour ce faire. Cela nous a menés à notre dernière section, qui était ce que nous aimerions voir Arts Ottawa priorisé dans les 12 mois prochains et qui doit être impliqué dans l'élaboration de ce travail. Les suggestions comprenaient la création d'une conférence, la collecte et l'analyse de données, la quantification de l'impact culturel par rapport à l'impact commercial et un espace de centre artistique pour les entreprises artistiques professionnelles.

Cette séance a mis en évidence le besoin de défenseurs compétents et d'une base de données partagée pour la communauté artistique à Ottawa. Être dans cette salle a confirmé que mes préoccupations concernant la communauté artistique étaient valides, mais cela m'a aussi montré qu'il y a des gens qui travaillent activement à faire d'Ottawa un meilleur endroit pour les artistes.

Correspondant artistique :
Ava Margueritte

2026

Session de stratégie collaborative

CO | ARTS OTTAWA